

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAUDETIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIYERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 35 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
2 — 58 — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 48 minut. matin, Express.
11 — 51 — — Omnibus.
6 — 6 — — soir, Omnibus.
9 — 36 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Nous savons, enfin, d'une manière officielle que tout est fini à Saragosse, et, que les troupes de la Reine ayant à leur tête le général Dulce, sont entrées dans cette ville sans coup férir. L'autorité du gouvernement de Madrid est donc complètement rétablie dans la capitale de l'Aragon. A Terruel, à Grenade, à Jaen et à Malaga, au moment où nous écrivons, les choses doivent être de même. La *Gazette de Madrid*, en date du 29 juillet, nous apprend que la ville d'Albarracin qui s'était prononcée, a reconnu le gouvernement de Sa Majesté. La junta de Terruel a envoyé une commission chargée de faire des propositions pour capituler. Le brigadier Damento, gouverneur militaire de cette province, a répondu qu'il n'admettrait d'autre proposition que celle de se rendre à discrétion. Le général don Antonio-Maria Blanco, capitaine général de Grenade, détenu par la junta, maintenant dissoute, de Jaen, est en liberté. Le 26, enfin, dans la nuit, est sortie de Grenade une forte colonne dans la direction de Malaga, pour rétablir l'ordre dans cette ville et châtier les insurgés.

Quant aux opérations préliminaires du général Dulce, qui ont précédé la capitulation de Saragosse, elles sont encore imparfaitement connues. Cependant la *Epoca* nous informe qu'avant même que la trêve de cinq jours fut expirée, le commandant des troupes de la Reine avait écrit à Madrid qu'il n'avait pas besoin de renforts, ce qui prouvait que les généraux Dulce et Falcon s'étaient concertés et mis d'accord plusieurs jours avant la reddition de la place. En dehors des corps irréguliers, il y avait à Saragosse quatre bataillons de milice, un corps franc, dit d'Aragon, dont deux compagnies composées de condamnés, 900 hommes pris dans les régiments d'infanterie d'Almansa, Amérique et Saragosse, 7 gardes civils, 90 artilleurs commandés par un sergent, et les carabiniers de la province, les seuls qui se soient mis franchement du côté du mouvement. La plus grande partie de la milice inclinait pour la paix.

On devait prévoir qu'à la suite des prononcements de la plupart des grandes villes d'Espagne, les carlistes chercheraient à recommencer leur guerre de montagnes. Il paraît, en effet, qu'ils se sont de nouveau montrés dans la province de Burgos, sous le commandement des infatigables et insaisissables frères Hierros. Ils ont déjà arrêté quelques courriers et des diligences pour se fournir de chevaux; mais ils n'ont volé ni maltraité personne. Ils ne sont que 14 pour le moment, bien vêtus et bien armés. On parle aussi de l'apparition d'une bande plus nombreuse (150 hommes) sur le territoire des provinces basques; mais on met la nouvelle en doute, et jusqu'ici le gouvernement espagnol n'en a pas reçu l'avis.

L'attitude politique que prend le cabinet O'Donnell est toujours l'objet des conjectures les plus diverses. Hier, on nous faisait pressentir des résolutions quasi-dictatoriales, aujourd'hui les nouvelles accordent plus de faveur aux idées de conciliation. Les généraux yicalvaristes seraient tous d'accord pour maintenir un régime libéral en Espagne. Ordre a été donné déjà de mettre en liberté les éditeurs responsables des journaux qui étaient détenus pour des délits de presse antérieurs aux derniers événements. On fait seulement à Madrid quelques arrestations parmi les toradores et autres gens de même espèce, parce qu'il devenait indubitable que les mécontents travaillaient à provoquer quelques désordres; mais découragés, sans armes et sans chefs, les derniers restes des insurgés seront impuissants à provoquer une réaction violente dans la direction des affaires. Enfin, il ne résulte de l'instruction qui se poursuit relativement à D. Narciso de la Escosura aucune charge qui lui soient communes avec les autres officiers de la milice qui appelés par leurs chefs supérieurs ont concouru au prononcement du 14. On ne sait rien de son frère D. Patricio, l'ex-ministre. Mais on croit qu'il est passé à l'étranger. Il n'y aura donc ni procès-criminels ni exécutions sanglantes pour faits purement politiques. Cela sera l'un des meilleurs gages de cette réconciliation des hommes d'ordre et de liberté vraie que tout le monde souhaite et

pour laquelle s'est prononcé hautement le *Moniteur* lui-même. — Havas.

On écrit de Vienne, 29 juillet, à la *Gazette de la Bourse de Berlin*:

« Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont demandé au comte Buel quelle serait la position que prendrait l'Autriche à l'égard de l'occupation de l'île des Serpents par la Russie, et quelles seraient les démarches les plus convenables de l'Autriche dans cette affaire. Il est probable qu'on ne fera aucune démarche décisive à cet égard avant l'arrivée du nouvel ambassadeur russe. M. de Balabine, qui représente provisoirement la Russie à Vienne, n'a pas, en effet, qualité pour traiter une affaire aussi grave. »

Sous la même date de Vienne, le 29, le *Nouvel-iste de Hambourg* publie ce qui suit:

« La Porte a envoyé aux puissances un nouvel exposé diplomatique sur la question des Principautés. Dans cette pièce élaborée par le grand-visir Aali-Pacha, elle se prononce de nouveau d'une manière très-décisive contre la réunion des Principautés. La question des Principautés y est soulevée également. On disait que la Russie a l'intention de proposer une diminution de ce tribut; mais la Porte ne pourra jamais y consentir. » — Havas.

L'*Echo agricole* résume ainsi la situation générale des blés quant aux prix et aux récoltes:

« Les marchés des départements sont partagés à peu près en nombre égal entre la hausse et la baisse. Ces mouvements divers n'ont d'autre motif que les besoins mêmes de la consommation, en face d'un approvisionnement plus ou moins restreint.

» Quelques faibles arrivages en blé et farines d'Amérique ont eu lieu au Havre, où les farines et les blés s'écoulent pour les besoins des départements limitrophes.

» A Marseille, il y a toujours de forts arrivages du Levant, et on en attend prochainement de plus importants encore; il en est résulté, pendant la semaine, une baisse d'environ 2 fr. par charge, sur

FEUILLETON

LES ZOUAVES.

(Suite.)

Il importait, d'ailleurs, que cet incident se terminât, car, à peine Polyte avait-il eu le temps de serrer les mains à Catherine et de la remercier de son dévouement, qu'une immense clameur s'élevait sur la crête occupée par le bataillon, et que les zouaves s'élançaient avec ardeur contre l'ennemi.

Ainsi qu'on l'avait pensé, les Arabes venaient d'escalader la crête, dans l'espoir que les Français auraient négligé de l'occuper; ce n'est que lorsqu'ils ne pouvaient plus reculer qu'ils s'aperçurent de leur erreur.

La mêlée fut horrible et sanglante; une trop longue attente avait lassé la patience des zouaves; ils en voulaient à leurs ennemis d'avoir tant tardé. Dans l'espace restreint où ils se trouvaient réunis, la seule arme dont ils pussent faire usage avec quelque succès était l'arme blanche; ils se précipitèrent donc sur les Arabes, la baïonnette au bout du fusil, et, avant que ceux-ci eussent eu le temps de se reconnaître, ils étaient déjà à moitié vaincus.

La lutte fut longue pourtant; ils se défendirent avec acharnement, et disputèrent le terrain pied à pied. Ils étaient nombreux, et ils savaient de plus que la fuite les conduirait au milieu d'autres colonnes victorieuses qui

ne leur feraient aucun quartier.

Pendant plus d'une heure on n'entendit que les cris des combattants, les juréments des blessés, les plaintes des mourants: le sang coulait à flot; c'était une confusion terrible, un chaos effrayant à voir; et, au milieu de tout cela, la marche du 1^{er} bataillon sonnait fière, arrogante, semblant dire à ceux qui l'écoutaient de loin: « Ici les zouaves se battent!... »

C'est en vain que le tonnerre des canons grondait en montant, à travers la fumée de la poudre; c'est en vain que le bruit de la fusillade éclatait sur tous les points; vive, pressée, retentissante, la marche dominait tous ces bruits, et son étrange harmonie mettait comme une orgueilleuse insistance à répéter: « Ici les zouaves se battent!... »

L'engagement était général; l'écho, tenu en éveil, apprenait à chacun l'acharnement de la lutte; ici, le 2^e léger; là, le 24^e et le 48^e de ligne; plus loin, le 17^e; de toutes parts, enfin, des héros que l'ardeur du combat avait grisés, et qui tentaient des triomphes inouis; la victoire n'avait plus assez de couronnes; le plus petit plateau, la gorge la plus ignorée, le plus inconnu des ravins, tout était occupé; à droite, à gauche, devant, derrière, le long du col, aux divers étages de la montagne, partout, on retrouvait nos bataillons! — Et cependant, malgré cette ardeur et malgré cet élan, bien qu'aucun de ceux qui se battaient là n'eût à recevoir de

personne des leçons de courage et d'audace, cependant, nulle part on ne se battait comme sur la crête que nous venons de quitter; les autres avaient à un haut degré la bravoure, l'intrépidité, le mépris de la mort... Mais il y avait ici plus que tout cela encore! Les marches sonnaient bien de tous les côtés, annonçant que nos soldats avaient vaincu tous les obstacles; mais ici le bruit des tambours et des clairons prenait, en quelque sorte, une signification nouvelle; et les Arabes, qui connaissent ce bruit redoutable, osaient à peine se dire: « C'est là que les zouaves se battent!... »

Cependant la bataille tirait à sa fin. — L'infanterie arabe avait pénétré dans les ravins que nos positions dominaient. Le moment fut jugé opportun pour un retour offensif. — Le colonel Changarnier reçut donc l'ordre d'attaquer de nouveau l'ennemi et de le chasser devant lui. En même temps le général d'Houdelot portait le bataillon de tirailleurs en avant, et prescrivait au 17^e léger et au 48^e de ligne de reprendre l'offensive; une compagnie de sapeurs du génie suivait le général Changarnier, pendant qu'un bataillon du 24^e de ligne allait prendre position en réserve derrière lui.

Les Arabes furent alors abordés avec vigueur et refoulés dans des ravins impraticables. Ils tentèrent bien de se jeter dans le *bois des Oliviers*, mais ce fut en vain, car ils en furent presque aussitôt débusqués, avec des pertes considérables.

toutes les sortes. Les blés d'Afrique perdent de leur importance devant les blés durs de la mer d'Azoff, qui leur sont bien supérieurs.

» Les avis du Midi confirment ce qu'on a dit de l'infériorité de la récolte dans les plaines du haut et bas Languedoc.

» Dans les départements du Centre qui se rapprochent de la Loire, il y a des cantons bien partagés et d'autres qui se plaignent. La récolte, suivant l'expression méridionale, y sera jalouse, c'est-à-dire bonne par place et médiocre sur d'autres.

» Dans le nord, c'est-à-dire à partir de la Loire jusqu'aux frontières belges ou allemandes, la moisson est à peine commencée. Elle sera certainement plus forte en gerbes que l'année dernière. Le rendement n'est pas aussi abondant qu'on aurait pu l'espérer; mais, en définitive, le produit total doit être supérieure à celui de 1855.

» En Angleterre, la récolte est en retard, surtout dans la province du nord. Autant qu'il est possible, en ce moment, de faire une évaluation, on estime que le produit, par acre, ne dépassera pas un produit ordinaire; mais il paraît qu'à l'automne dernier de plus grandes étendues de terrain ont été ensemencées en blé.

» La Belgique sera, dit-on, bien partagée comme nos départements du Nord.

» La récolte de seigles, en Prusse et en Allemagne, ne sera pas aussi abondante qu'on l'avait espéré.

» On écrit de Gênes que la récolte de cette partie de l'Italie sera médiocre.

» Dans les provinces Danubiennes, on paraît satisfait du rendement des blés, même dans la petite Valachie, d'où s'étaient élevées quelques plaintes, aujourd'hui dissipées.

» Les avis d'Amérique annoncent que la récolte est terminée dans les provinces sud des Etats-Unis, et qu'on peut la considérer comme bonne moyenne; celle des provinces de l'ouest s'annoncent bien, et il en est de même au Canada.

» En résumé, en supposant que la récolte en France ne soit qu'ordinaire dans l'ensemble, ce qui peut être admis, la liberté d'importation pourra, au moyen du rétablissement de la paix, s'exercer avec bien plus de facilité, surtout dans la Méditerranée, et amener sur nos marchés intérieurs plus d'offres que pendant la dernière campagne. — A Pommier.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

On lit dans le *Moniteur* :
« Le Consul de France à S. Exc. le Ministre des affaires étrangères :

Saint-Sébastien, 1^{er} août 1856. — D'après une dépêche officielle, reçue ce matin, les troupes de la Reine allaient entrer à Saragosse. »

« Madrid, 1^{er} août 1856. — L'Ambassadeur de France, à S. Exc. le Ministre des affaires étrangères.

« Le général Dulce est entré aujourd'hui à Saragosse, à une heure et demie après midi. »

L'ambassade d'Espagne nous communique la dépêche suivante :

« Madrid 1^{er} août, 3 heures 1/2 du soir. — Saragosse s'est soumise au gouvernement. Le général

Dulce y est entré avec ses troupes aujourd'hui, à une heure et demie du soir. Toute la Péninsule est tranquille et obéit aux ordres de Sa Majesté. »

« Marseille, vendredi 1^{er} août. — Le maréchal Pélissier a débarqué aujourd'hui à 3 heures. Le général Rogues, les autorités et les troupes lui ont fait une réception solennelle. La population l'a accueilli avec enthousiasme. Tous les bâtiments s'étaient pavés. Dimanche, un grand banquet lui sera offert.

» Il y a eu, depuis deux jours, des arrivages de blés considérables : 150 mille hectolitres. De forts chargements sont attendus de la mer d'Azoff. »

« Marseille, vendredi 1^{er} août. — Le Roland est arrivé à midi, ayant à bord le maréchal Pélissier. Le Maréchal a débarqué en face de la Canebière, à 2 heures 1/2. Tous les navires du port étaient pavés, et le débarquement s'est effectué au cri de Vive l'Empereur !

» Les troupes avaient été échelonnées sur le passage du Maréchal, et M. le général Rogues, premier aide de camp de l'Empereur, accompagné des autorités du département, a reçu le Maréchal au milieu d'une affluence extraordinaire.

» Le Maréchal fera, demain samedi, une excursion à Roque Javou. Dimanche, il assistera à un grand banquet qui lui sera offert. Son départ aura lieu lundi. »

« Londres, 2 août. — Le *Morning-Post* annonce qu'une révolution sérieuse a eu lieu à Costa-Rica (Amérique centrale), pour s'opposer à l'invasion de l'Etat de Nicaragua. On considérait comme probable, au départ du courrier, que le président Morro serait fusillé par les insurgés.

» Le général Walker devait attaquer Costa avec des forces nombreuses. — Havas.

« Marseille, samedi 2 août. — L'*Hydaspe* apporte des nouvelles de Constantinople, du 24, et de Galatz, du 18.

» Les commissaires anglais, autrichiens et français pensent que Bolgrad doit appartenir à la Turquie. La Russie proteste. Le bruit courait à Constantinople que les Russes avaient fait rentrer dans Kars 18,000 hommes, et qu'ils relevaient les fortifications de cette ville.

» Les archives russes sont arrivées à Constantinople, ainsi que les attachés de l'ambassade.

» Un camp russe de 6,000 hommes est formé sur les hauteurs d'Inkerman.

» On croit que l'escadre anglaise ira croiser devant Naples.

» Saïd-Pacha a remis à M. Benedetti 30,000 fr. pour les inondés. »

» Saint-Petersbourg, 1^{er} août. — Le conseiller Butenieff est envoyé en mission extraordinaire auprès du Sultan et nommé chef de la légation russe à Constantinople, le prince Labanoff Rostowsky, conseiller d'ambassade, et M. Argyropulo, premier drogman. »

« Berlin, 2 août. — Les consulats russes des îles Ioniennes sont rétablis.

» On dément le bruit que l'amiral Napier avait eu une audience du grand-duc Constantin.

» M. Bontenieff, ambassadeur de Russie à Constantinople, est parti pour Dresde. »

« Marseille, dimanche 3 août. — De nouveaux rapports apportés par l'*Hydaspe* évaluent le nombre des morts et des blessés, pendant l'incendie de Salonique, à 700 environ. Parmi les blessés se trouvent les consuls de Russie, de Hollande et de Sardaigne. Le négociant grec Schillizzi, auteur du désastre, a été arrêté.

» Des correspondances de Constantinople annoncent qu'un ingénieur anglais va étudier le terrain, pour la création d'une ligne de chemin de fer entre Séleucie et Alep. Il inspectera ensuite le cours de l'Euphrate jusqu'à Bagdad, pour le rendre navigable. D'autres ingénieurs anglais sont également attendus, pour explorer le cours entier de l'Euphrate.

» L'ambassadeur de Perse près le gouvernement français, est parti de Téhéran pour se rendre à Paris.

» Le *Journal de Constantinople* prétend que les Russes relèvent les fortifications de Kars. »

« Londres, dimanche 3 août. — Une souscription a été ouverte pour offrir un banquet de 5,000 couverts aux soldats de la garde et des autres régiments anglais revenus de Crimée. Ce banquet aura lieu dans les jardins de Cremorne.

» Le journal l'*Observer* attaque aujourd'hui la politique nouvelle inaugurée en Espagne par le général O'Donnell. — Havas. »

EXTÉRIEUR.

AMÉRIQUE. — Les journaux anglais du 2 août nous apportent quelques nouvelles de l'Amérique centrale, du Chili et du Pérou. A la date du 12 juin, une révolution avait eu lieu à Costa-Rica. On assurait que le parti qui s'est toujours montré hostile à l'invasion du Nicaragua, s'était emparé du président Moro et l'avait fusillé. Le choléra faisait moins de ravages dans le pays, 2,000 hommes qui étaient partis de Guatemala pour attaquer l'armée de Walker, n'ont pu obtenir de traverser le territoire de Salvador. L'aventurier américain, devenu président du Nicaragua, se propose, dit-on, de porter la guerre chez les Costa-Ricains. Il avait son quartier-général à Virgin-Bay.

Le congrès du Chili a été ouvert le 1^{er} juin; le président a présenté son message annuel.

Au Pérou, le parti d'Echenique entretient encore l'espoir de le ramener au pouvoir.

L'état politique de la Bolivie, où le général Cordova perd chaque jour du terrain, inspire des inquiétudes dans le sud du Pérou, et porte un grand préjudice aux affaires. L'armée bolivienne avait déjà tenté une conspiration contre Cordova.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Sémaphore*, du 2 août :

« Le Roland, à bord duquel M. le maréchal Pélissier est revenu de Crimée, est arrivé hier, beaucoup plus tôt que ne l'annonçait la dépêche reçue la veille par l'autorité militaire. Dès onze heures du matin, ce navire était déjà signalé en vue de notre port, et, à midi, il mouillait sous le fort Saint-Jean, à la place qui avait été désignée à cet effet. Le maréchal a dû attendre à bord que les préparatifs ordonnés pour sa réception officielle pussent être terminés, et son débarquement a eu lieu à deux

C'est ainsi que se termina cette sanglante journée; l'ennemi avait été mis en fuite dans toutes les directions; nos pertes étaient importantes; mais les siennes étaient incalculables.

Polyte et Simonnet avaient fait des prodiges de valeur, et, par une sorte de miracle, ni l'un ni l'autre n'avaient eu autre chose que des blessures légères.

Il n'en était pas de même d'Henry Dorbigny.

Une sortie, exécutée par la garnison de Médeah, l'avait amené un moment sur le champ de bataille, et il en était revenu avec une blessure profonde, assez grave pour que l'on désespérât de le sauver.

VI. — MERYEM LA BOHÉMIENNE.

Le soir même du jour où le col avait été franchi par nos troupes, Henry fut transporté à Médeah et installé à l'hôpital.

On avait un instant songé à le diriger sur Blidah; mais la gravité de son état ne permit pas de donner suite à ce projet. Henry était grièvement blessé; la moindre secousse eût pu aggraver sa position, et les médecins jugèrent prudent de ne pas l'exposer aux fatigues et aux dangers du voyage.

Il resta donc seul, et ce ne fut pas sans un déchirement cruel qu'il se vit forcé de se séparer des amis qu'il avait retrouvés la veille, et avec lesquels il espérait pouvoir encore parler de son père et de Blanche.

De Blanche surtout !...

Depuis un an, il avait reçu de nombreuses lettres de M. d'Orbigny; son père renouait à la confiance, à la prospérité, à la vie !... L'usine avait repris une activité nouvelle; encore quelques années comme celle qui venait de s'écouler, et les traces profondes laissées par le sinistre devaient complètement disparaître !

Telle était la situation. Le dévouement d'Henry n'avait donc pas été infructueux, et, pour ce dernier, c'était une bien douce consolation, au fond de son exil, loin de la mère patrie !

Cependant, malgré l'immense satisfaction qu'il éprouvait, en songeant au bonheur dont il avait entouré la vieillesse de son père, un douloureux sentiment de tristesse venait souvent troubler son cœur, et amenait des larmes amères dans ses yeux.

Depuis un an, nul ne lui avait parlé de Blanche; les lettres de son père étaient muettes sur ce sujet; il ne savait ni où elle vivait, ni si même elle vivait encore !

Blanche avait bien promis pourtant !... Au moment de la séparation, elle avait juré à Henry de lui écrire souvent. Pourquoi donc tardait-elle si longtemps ?... Pourquoi ce silence qui inspirait à Henry mille tourments, que la solitude et l'éloignement entretenaient ? Blanche était son seul espoir en ce monde; c'est pour elle qu'il avait accepté la vie; sans la certitude qu'il avait toujours conservée de la retrouver au retour, il eût depuis longtemps cherché la mort comme un refuge.

C'est que son amour, à lui, n'avait rien perdu de sa force et de son ardeur ! Il aimait Blanche comme au premier jour; il la voyait partout et toujours à l'horizon de ses plus doux rêves. Qu'était-il donc arrivé ? quel événement, quel malheur l'avait empêché de tenir sa promesse ? A de certains moments, Henry s'effrayait jusqu'à penser que Blanche avait cessé de vivre !

Pendant un mois il fut retenu à l'hôpital; sa blessure était des plus graves, et il fallut tous les soins éclairés des médecins qui l'entouraient pour l'arracher à une mort que l'on avait d'abord considérée comme certaine. Au bout d'un mois, cependant, son état parut s'améliorer sensiblement, et on l'autorisa même à faire de courtes promenades sur les collines qui dominent Médeah.

Il était encore bien faible; d'ailleurs, il portait dans son cœur le germe d'une mélancolie fatale qui se développait chaque jour davantage, et il trouvait dans les aspects divers du paysage qui se déroulait à ses pieds une harmonie aigre et sauvage qui semblait répondre merveilleusement à sa douleur.

Le soir, surtout, le spectacle prenait des proportions magiques !

A l'horizon s'élevaient les hautes crêtes de Mouzaïa, dont le soleil dorait d'un dernier rayon les sommets granitiques. Au pied de ces montagnes s'étendait le bois d'oliviers, dont les teintes vertes et sombres se détachaient sur les tons plus pâles des campagnes voisines;

heures. M. le général Roguet, dès l'arrivée du *Roland*, s'est rendu auprès du Maréchal pour le complimenter. M. le général Rostoland, retenu chez lui par une indisposition, a également envoyé ses aides-de-camp pour complimenter le Maréchal.

Le commandant en chef a été reçu par M. le maire et ses adjoints et a débarqué sur le quai en face de la Canebière, où les membres du conseil municipal et les principaux fonctionnaires s'étaient rendus pour le saluer. Au moment du débarquement, le *Roland* a salué et les canons des forts ont répondu à ce salut par des salves d'artillerie. Des troupes étaient rangées sur la Canebière et le long de la rue Paradis, où devait passer le cortège.

Après avoir reçu les félicitations qui l'attendaient sur le quai, M. le maréchal Pélissier est monté dans une calèche découverte avec ses aides-de-camp et M. le receveur général, chez qui il est descendu. Le cortège s'est mis en marche escorté par les lanciers et a traversé la place Royale, la rue Paradis, le cours Bonaparte et les rues qui conduisent à l'hôtel occupé par M. Lucy. Inutile d'ajouter que le maréchal a trouvé partout sur sa route une foule empressée et sympathique pour le vainqueur de Sébastopol.

Ce soir, la ville offre au maréchal une représentation au Grand-Théâtre, et demain dimanche auront lieu le banquet et les illuminations, pour lesquels tout a été disposé sur la promenade des Allées.

Parmi les monuments curieux qu'ont découverts les Russes en Crimée, on signale un magnifique mausolée de Raoul Oba (montagne des Cendres), qui a pleinement confirmé l'opinion que les plus rares spécimens de l'art hellénique existaient sur les rivages habités par les Scythes. Le monument Raoul Oba a été construit sous la forme carrée et il est été facile de le conserver au moyen de poutres transversales. Un seul coup-d'œil a suffi pour convaincre les explorateurs qu'ils avaient pénétré dans le tombeau d'un des rois de Pautilkapeum; car les squelettes du roi et de la reine y gisaient avec tous les ornements qui le suivaient dans leur dernier asile, diadèmes, colliers, tous de l'or le plus fin et du travail le plus exquis, armes, vases, ustensiles, statuettes d'ambre, etc. Tout cela réuni suffirait pour remplir tout un musée. Mais comme on n'avait pas placé de sentinelles autour du monument après qu'on l'eût ouvert beaucoup de choses qu'il contenait ont été emportées et dérobées. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Samedi trois enfants de 10 à 12 ans, se baignaient dans la Loire, à la hauteur de Notre-Dame. Deux d'entre eux plus audacieux, ne sachant pas nager, s'aventurèrent plus loin que les autres; tout-à-coup ils perdirent pied et disparurent. Aux cris du troisième, un jeune homme qui se trouvait tout près se jeta à l'eau et parvint à en ramener un sur le rivage. Sans perdre de temps, il courut à l'autre, mais il ne trouva plus qu'un cadavre.

Dimanche, un autre jeune homme de 22 ans qui se baignait, un peu au-dessus du quai de Limoges, s'est également noyé. Malgré toutes les recherches

à droite et à gauche une plaine ondulante, dans les plis de laquelle se cachaient les tentes variées de quelques tribus nomades, enfin, derrière, c'est-à-dire vers le sud, commençait un pays morne et silencieux, peu exploré jusqu'alors, et qui se présentait au regard inquiet comme le mystérieux avant-propos du désert.

A cette heure, où les bruits du jour s'apaisent, où le calme se fait en même temps sur la terre et dans le ciel, il régnait de toutes parts, il s'élevait de toutes choses, une sorte d'harmonie étrange qui n'a point d'équivalent en Europe, et ne semble point faite pour des oreilles humaines.

Henry écoutait ces mille bruits, la poitrine gonflée et la paupière humide; il se sentait pénétré d'une émotion inconnue; malgré lui, son cœur se prenait à battre avec force, et, l'oreille tendue, le regard fixe, il cherchait avidement, au loin, un bruit, un murmure, un aspect qui lui rappelât la patrie absente, les êtres aimés.

Souvent le soleil avait disparu depuis longtemps, qu'il était encore là, seul, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, s'oubliant dans les souvenirs du passé, maudissant ceux qui l'avaient sauvé, et appelant la mort comme la seule issue possible à la situation dans laquelle il se trouvait!

Un soir, Henry était, comme d'habitude, assis sur un tertre élevé, d'où il dominait tout le paysage des environs. La nuit n'était pas encore venue; le soleil inclinait

qui ont été faites par des plongeurs et des marinières, son corps n'a pas encore été retrouvé.

On nous rapporte qu'un des jours de la semaine dernière un accident de ce genre a eu lieu à Chinon. Un garçon d'écurie conduisait deux chevaux à l'abreuvoir, dans la Vienne; soit qu'il n'ait pas bien connu l'endroit, soit qu'il n'ait pas pu se rendre maître de ses animaux, l'homme et les deux chevaux ont été entraînés, et, malgré les secours qu'on leur a portés, tous les trois ont disparu.

Un habitant de Gandes, venu samedi au marché de Saumur, avait fait, dans la journée, de trop larges libations. A onze heures du soir, il montait la rue de l'Echelle. Arrivé au haut de l'escalier qui a de 60 à 70 degrés, il perdit l'équilibre et roula jusque dans la Grand'Rue. Certes, dans cette chute, il aurait dû se tuer, ou pour le moins se casser bras ou jambe; mais les ivrognes ne se tuent jamais; il ne s'est fait qu'une blessure à la tête, sans gravité. Il a même eu la chance qu'il se trouvât quelqu'un pour le relever, car il était sans connaissance et aurait pu étouffer dans la position où il se trouvait. Le lendemain il a repris la route de Gandes.

La lutte d'hommes qui a eu lieu dimanche, au manège, avait attiré bon nombre de curieux et d'amateurs. Les concurrents étant de forces égales, les prix ont été noblement disputés. Dans plusieurs assauts, la lutte a duré plus de vingt minutes sans qu'il y eût ni vainqueur ni vaincu, la revanche a donc été remise à dimanche prochain. Tous les amateurs de ces jeux méridionaux et antiques se trouveront au jour dit à cette réunion; tout promet qu'elle sera des plus belles et des plus intéressantes.

A l'occasion de la fête du 15 août, M. le ministre d'Etat vient de décider qu'il serait fait, entre plusieurs bibliothèques et établissements civils et religieux de Paris et des départements, une répartition des ouvrages provenant des souscriptions de la division des beaux-arts de son ministère.

Angers et Saumur sont au nombre des villes comprises dans cette répartition.

Voici la liste des publications les plus importantes qui ont été accordées à ces divers établissements:

- Catacombe de Rome, par M. Perret.
- Monuments d'Orange, par M. Caristie.
- Édifices circulaires et dômes, par M. Isabelle.
- Architecture polychrome, par M. Hittorf.
- Galerie de Versailles, par M. Gavard.
- Voyage à la mer Morte, par de Saulcy.
- L'Orient, par M. Flandrin.
- Voyage en Turquie et en Perse, par M. Hommaire de Hell.
- Architecture au 15^e et 16^e siècle, par M. Gailhabaud.
- Voyage au Soudan oriental, par M. Frémaux.
- Diplôme et Chartes mérovingiennes, par M. Leironne.
- Ouvriers européens, par M. Le Play.
- Le Cours familial de littérature de M. de Lamartine.
- Musée de sculpture antique et moderne, par M. de Clarac.
- La Wilhelma, par M. de Zanth.
- La Grèce tragique, par M. Etex.
- L'Arc de triomphe de l'Etoile, par M. Thierry.

Les Travaux d'Hercule du Poussin, publiés par M. Gatteaux.

Pour la chronique locale :

P. M. E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

Le maréchal Pélissier a trouvé, en débarquant à Marseille, une lettre de l'Empereur par laquelle Sa Majesté annonce à l'illustre Maréchal qu'elle lui a conféré la dignité de duc.

Marseille, lundi 4 août. — « Un avis de M. le Maire de Marseille annonce que M. le maréchal Pélissier, plein de reconnaissance pour l'accueil qui lui a été fait par le chef-lieu des Bouches-du-Rhône, y aurait passé un jour encore, avec plaisir, si une dépêche de l'Empereur ne l'avait pas appelé à se rendre immédiatement à Plombières.

Le Maréchal est parti, en effet, ce matin, à 9 heures, par un convoi express, pour Lyon, où il arrivera à 5 heures. — Havas.

Hambourg, le 4 août. — « D'après des nouvelles qui arrivent de Saint-Petersbourg, le couronnement de l'empereur Alexandre, à Moscou, serait reculé.

On espérait toutefois qu'il pourrait avoir lieu le 7 septembre prochain. — Havas.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de juillet 1856, font connaître que la plus grande chaleur s'est fait sentir le 31, le thermomètre centigrade étant monté à 32 degrés 8 dixièmes au-dessus de zéro; le minimum de température a été observé le 10, le thermomètre étant descendu à 12 degrés au-dessus de zéro; la température moyenne du mois est + 22 degrés 214.

Le baromètre a atteint son maximum de hauteur le 17, étant monté à 764 millimètres 7 dixièmes; son plus grand abaissement, qui est 749 millimètres 8 dixièmes, a été observé le 23, et sa hauteur moyenne est 757 millimètres 25.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 17 fois, nuageux 58 et couvert 18; total 93.

Pendant le mois, il y a eu 13 jours de beau temps, et 2 de très-beau temps; il n'y a eu que 4 jours de pluie qui ont donné seulement 7 millimètres 3 dixièmes d'eau ou 7 litres 3 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 4 fois, nord-est 6, est-nord-est 2, est-sud-est 4, sud-est 4, ouest 10, ouest-nord-ouest 7, nord-ouest 19, et nord-nord-ouest 4; total 62.

Vent moyen 13, vent fort 2, tonnerre 1, éclair 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du pont Cossart, 1 mètre 90 cent. le 1^{er} juillet, 1 m. 70 le 4, 1 m. 50 le 8, 1 m. 40 le 13, 1 m. 22 le 18, 1 m. 10 le 22, 96, le 26, et 84 c. le 30.

Saumur, le 2 août 1856.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

P. GODET, propriétaire-gérant

peu à peu vers le couchant, et ses derniers rayons embrasaient l'air comme un vaste incendie.

Ce soir-là, Henry se trouvait dans des dispositions moins calmes que la veille.

Le matin, sa blessure s'était ouverte; la fièvre l'avait repris; une sourde colère grondait au fond de sa poitrine; son esprit se révoltait, à la fin, de tant de patience inutile, de tant d'amour perdu, de tant d'attentes trompées... La vie commençait à lui peser, au milieu de cette solitude du cœur à laquelle il était condamné. Il devenait évident que Blanche l'avait oublié; elle ne pensait plus à lui; qui sait, peut-être, si un nouvel amour n'avait pas complètement étouffé chez elle le souvenir d'Henry?

Ce dernier fit un retour amer vers le passé, et se rappela les charmantes promesses qui avaient adouci les douleurs de la séparation, avec quel calme, quelle apparente candeur, Blanche souriait alors à l'éternité de leur amour, survivant à l'absence et même à la mort!

Henry n'avait rien oublié, lui; c'était peut-être la centième fois qu'il relisait cette page aimée où était écrit le plus enivrant de ses souvenirs; mais jamais encore le sentiment qu'il en retirait ne lui avait paru si amer et si troublé!

Il en était là; déjà il reniait les jours heureux et bénis de son amour; c'est à peine s'il conservait même, à cette heure, la chasteté discrète du désespoir; une vio-

lence extrême s'était emparée de sa pensée, et il embrassait, dans une même colère, tout ce qui pouvait tenir de près ou de loin aux quelques années qu'il avait passées en Normandie. (La suite au prochain numéro.)

Marché de Saumur du 2 Août.

Froment (hec. de 77 k.)	31 94	Graine de luzerne	—
2 ^e qualité, de 74 k.	30 70	— de colza	28 —
Seigle	18 —	— de lin	23 —
Orge	12 80	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	8 30	(l'hectolitre)	—
Fèves	18 —	— cassées (30 k)	90 —
Pois blancs	26 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	26 —	compris le fût	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1855	120 —
Cire jaune (30 kil)	90 —	2 ^e —	100 —
Huile de noix ordin.	110 —	3 ^e —	90 —
— de chenevis	60 —	de Chinon	110 —
— de lin	38 —	de Bourgueil	120 —
Paille hors barrière	—	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1855 id	—	1 ^{re} qualité 1855	100 —
Lozerne	—	2 ^e —	70 —
Graine de trèfle	—	3 ^e —	55 —

BOURSE DU 2 AOUT.

5 p. 0/0 hausse 45 cent. — Fermé à 70 65.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 95 90.

BOURSE DU 4 AOUT.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 70 50.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 94.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur.

D'un jugement rendu par le Tribunal civil séant à Saumur, le vingt-six juillet mil huit cent cinquante-six;

Il appert :

Que M^{me} Célestine MOREAU, épouse du sieur Théodore THUAU, menuisier, demeurant à Saumur, procédant sous le bénéfice de l'assistance judiciaire, du 27 avril 1856,

A été séparée de biens d'avec son dit mari.

Dressé par l'avoué soussigné, à Saumur, ce jour quatre août mil huit cent cinquante-six.

(474)

CHEDEAU.

On demande un JEUNE HOMME, pouvant remplir l'emploi de 1^{er} clerc, dans une étude de notaire d'un chef-lieu d'arrondissement du département d'Indre-et-Loire.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
OU A LOUER PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON,

Sise rue des Basses-Perrières, n^o 10

S'adresser à M^{me} V^e PETIT ou à M. TERRIEN. (476)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON, située à Saumur, rue Beaurepaire, dépendant de la succession de M. Guillemard, et joignant d'un côté la maison de M. Follie, d'autre côté celle de M.

Cette Maison consiste en : salon, salle à manger, chambres à coucher et salle de bain, au rez-de-chaussée; chambres et cabinets, au 1^{er} étage; greniers, cuisine et caves, lingerie, remise, bûcher et vaste jardin. (429)

A VENDRE

JOLI BRAECK d'occasion.

Chez M. BERGE, sellier-carrossier à Saumur. (444)

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N^o 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-récherché par son parfum sanitaire et rafraîchissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

GRANDE BAISSÉ DE PRIX.

BATEAUX A VAPEUR ENTRE NANTES ET TOURS

Passage tous les matins à 9 heures.

S'adresser chez M^{me} veuve ROBIN-PROUTIERE, place de l'Hôtel-de-Ville.

COSMÉTIQUES A LA GLYCÉRINE

Approuvés par la Société d'encouragement.

Médaille d'argent, Exposition 1854 (Reims).

Glycérine aromatisée de Bruère-rérin. Cosmétique par excellence. Ses propriétés assouplissantes et lénitives font disparaître toutes les affections légères de la peau, telles que rougeurs, boutons, efflorescences, démangeaisons, etc.

Vinaigre de Bruère-rérin, aromatique et dulcifié. Il remplace avec avantage toutes les préparations analogues, surtout pour la toilette des dames, en raison de la Glycerine qu'il contient.

Savon de Bruère-rérin, à la Glycerine. Il pénètre et assouplit la peau, très-utile aux pianistes, dont il facilite le mouvement des doigts.

Pâte de Bruère-rérin, à la Glycerine. Elle préserve les mains des gercures et des crevasses, et convient aux personnes dont la peau est délicate.

Poudre de Fernandez, s'emploie comme la pâte d'amande, le rapport constate qu'elle lui est préférable.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE.

Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. Le savant académicien, qui en est l'auteur et auquel la médecine est redevable de plusieurs découvertes très-importantes, a consigné, dans l'instruction qui accompagne chaque boîte et chaque flacon, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus.

Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; à Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur; à Segré, M. GÉRARD, libraire. (15)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Bureaux, à Paris, 29, rue Sainte-Anne.

MONITEUR DES TRIBUNAUX

CIVILS, ADMINISTRATIFS, CRIMINELS, DE COMMERCE ET DE PAIX

(Journal judiciaire du Dimanche)

Dans tous les numéros : **PETITE GAZETTE DU PALAIS**, par M. FRÉDÉRIC THOMAS, auteur

des PETITES CAUSES CÉLÈBRES.

DÉPARTEMENTS : Un an, 12 fr. ; six mois, 6 fr. ; trois mois, 3 fr. 50. — Envoyer franco un bon sur la poste ou s'adresser aux libraires et aux messageries.

DEUX JOURNAUX POUR LE PRIX D'UN SEUL.

Toute personne qui s'abonne au JOURNAL AMUSANT (Journal pour rire) reçoit gratis et franc de port, pendant toute la durée de son abonnement, le MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS, journal d'illustrations.

Le succès du Journal pour rire est connu de tout le monde; on sait que cette feuille amusante est dessinée par les plus habiles caricaturistes de Paris, et qu'elle est écrite par les auteurs du Musée Philipon et de toutes les publications comiques qui sont sorties en si grand nombre de l'ancienne maison Aubert. Quant au journal le MUSÉE FRANÇAIS ANGLAIS, chacun se souvient de toutes les grandes et belles gravures qu'il a publiées pendant la guerre de Crimée. Pour 17 fr., on reçoit les deux journaux pendant un an; pour 10 fr., on les reçoit pendant 6 mois; pour 5 fr., on les reçoit pendant 3 mois.

Si l'on fait remonter son abonnement d'un an au 1^{er} janvier 1856, — moyennant 3 fr. de plus (en tout 20 fr.), on reçoit tous les numéros du MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS parus pendant l'année 1855, et l'on possède ainsi cette Collection complète, car le Musée FRANÇAIS-ANGLAIS a paru le 1^{er} samedi de janvier 1855.

Adresser un bon de poste au directeur, M. PHILIPON fils, rue Bergère, 20, à Paris.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON, dernièrement occupée par M. d'Aure, située à Saumur, rue de la Chonetterie, avec cour, jardin et servitudes; cette maison vient d'être réparée et parfaitement décorée. (401)

A VENDRE

Ou à Louer de Suite,

LE CAFÉ DES VOYAGEURS, Situé rue d'Orléans, n^o 5, à Saumur.

Ce Café est nouvellement décoré, il y a deux billards, et une excellente clientèle.

S'adresser à M. BOLOGNESI-ANGELO, propriétaire. (467)

AVIS AUX DAMES.

CORSETS INDÉCOUSABLES,

BRÉVETÉS, S. G. D. G.

Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur. (369)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

Une MAISON, parquetée, avec cour et JARDIN, rue Saint-Lazare.

S'adresser à M^{me} LEROY, à côté, ou à M. SERGÉ, rue d'Orléans. (452)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. PRIX DU POT : 3 FR. (292)